



La fête aux bobos

Dans « Quoi/Maintenant » la troupe des flamands tgStan s'en prend aux bobos avec jubilation.

Fidèle entre les fidèles du Théâtre de la Bastille, la compagnie des flamands du tgStan revient avec une comédie féroce, véritable jeu de massacres contre les bobos, au titre énigmatique de "Quoi/Maintenant". Sans mise en scène ni aucun des artifices du théâtre selon leur habitude et en misant tout sur le jeu des acteurs. Avec un fort accent en français et toujours autant de drôlerie et de clins d'œil à la salle. Cette fois, pourtant, on note une plus grande désinvolture par rapport au texte, beaucoup plus d'hésitations, de bégaiements, de trous de mémoire qu'on espère voir se résorber avec le temps.

Car ce sont deux textes très écrits et des dialogues très serrés qu'ils interprètent. En guise de mise en bouche, le court prologue « Dors mon petit enfant », de l'auteur norvégien John Fosse. Sans rapport apparent avec la pièce qui suit si ce n'est peut-être que les acteurs sont pris dans l'étrangeté paranoïaque d'un huis-clos, de l'enfermement d'une salle de spectacle.

S'enchaîne le plat de résistance, très roboratif, « Pièce en plastique », de l'auteur allemand Marius von Mayenburg, en résidence à la Schaubühne de Berlin. La pièce conçue sur le modèle du théâtre de boulevard prend pour cible les bobos avec forces engueulades, empoignades, règlements de comptes plus ou moins violents mais toujours drôles au sein d'une famille de citadins aisés, libéraux de gauche (très modérée) soucieux de l'environnement et pleins de préoccupations sociales. Et néanmoins féroce attachés à la conservation de leur mode de vie et de leurs intérêts petits-bourgeois. Autant dire, la famille de Mr et Mme Toutlemonde habitant une ville quelconque du monde occidental.

Avec pour tout décor un bar, sur le côté gauche de la scène, couvert de bouteilles dans lesquelles chacun tape à qui-mieux-mieux (alcoolisme mondain), ils sont quatre acteurs à jouer le plus souvent deux par deux. L'un d'entre eux, le formidable et colossal Damiaan de Schrijver, joue deux rôles : celui du fils, Vincent, adolescent mal dans sa peau, et un ami de la famille, un artiste conceptuel, très imbu de lui-même, dont les travaux parfaitement abscons sont exposés dans la galerie d'art que tient la mère, Ulrike. Quant au père, Michael, il est médecin et rêve, par intermittences, de s'engager dans une mission humanitaire en Afrique. Sans jamais passer au stade de la pratique.

Révéléateur/détonateur

L'arrivée d'un quatrième (ou plutôt cinquième) personnage perturbe encore plus l'instable équilibre familial : c'est Jessica, la femme de ménage, qu'on vient d'embaucher et dont la présence, quoique silencieuse et fort zélée, va leur poser d'insolubles problèmes de conscience en servant de révéléateur/détonateur. Leurs idéaux de tolérance et d'ouverture d'esprit vont être mis à mal, et les déclarations de bonnes intentions vont se fracasser contre le mur, bien réel, des inégalités sociales.

Exemple d'un problème soulevé par Madame qu'elle refile à Monsieur : comment faire comprendre à Jessica qu'elle pue et qu'elle doit se laver, se mettre du déodorant. C'est à Monsieur (qui, lui, ne voit pas le problème puisqu'il ne sent rien), de « prendre ses responsabilités », refrain sans cesse répété par Madame qui, elle, n'en prend jamais aucune. Au bout d'un dialogue de sourds fait de mille précautions, circonvolutions, dénégations... la femme de ménage finit par se résoudre à prendre une douche quotidienne (en mordant sur son temps de travail). Cela pour la plus grande joie du fils, qui filme la scène en cachette, comme il filme tout. Filmer, c'est aussi le hobby favori de l'artiste de service qui prend un malin plaisir à semer la zizanie dans le couple de parents, à faire valoir combien leur relation est usée, vide de sens. De toute façon, tout le monde est convaincu d'avance de l'inanité de leur mode de vie. Sans, toutefois, en proposer, encore moins en trouver de meilleur.